

Histoire illustrée de l'Abbaye de Baume les Dames



Baume les Dames

L'abbaye et Sainte Odile

L'abbaye de Baume-les-Dames est sans contredit une des plus illustres abbayes de France, comme elle en est une des plus anciennes.

396

L'établissement religieux s'est toujours glorifié de l'antiquité de son origine. Il aurait eu pour fondateur Saint-Germain, douzième archevêque de Besançon, qui fut percé de flèches et décapité par les "ariens" à Grandfontaine près de Besançon, l'an 396, et qui, si l'on en croit sa légende, à l'instar de Saint Denis, son confrère et son devancier, porta lui-même sa tête pendant huit lieues jusqu'à l'abbaye qu'il a fondée, et où ses reliques ont été déposées (Ch. FERANS, *L'Impartial*, 7 avril 1838). Mais selon Gérard MOYSE (*"Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon"*, 1973), les reliques qui furent conservées jusqu'à la Révolution dans l'abbaye, et qui se trouvent à l'heure actuelle dans un tombeau reconstitué, sont celles d'un autre Saint-Germain, fondateur colombanien de Mouthier-Grandval (Suisse) (entre 660 et 670) (Marie-Annick VOILLAT, *"L'Abbaye de Baume-les-Dames à la fin du Moyen Age (XVe siècle)"*, Mémoire de Maîtrise, Besançon, septembre 1979). Ceci paraît d'autant plus "plausible" qu'il n'y avait pas encore d'ariens dans la Séquanie au IV^e siècle (Mgr Louis BESSON, *"Mémoire Historique sur l'Abbaye de Baume-les-Dames"*, Besançon, 1845). En outre, aucune congrégation religieuse n'était établie dans la région à cette époque (René GUIDET, *"La fondation de l'Abbaye de Baume-les-Dames"*, Franche-Comté et Monts-Jura, avril 1926); le premier monastère, masculin, fut fondé en 450 à Saint-Claude (Saint-Oyend) (Marie-Annick VOILLAT).

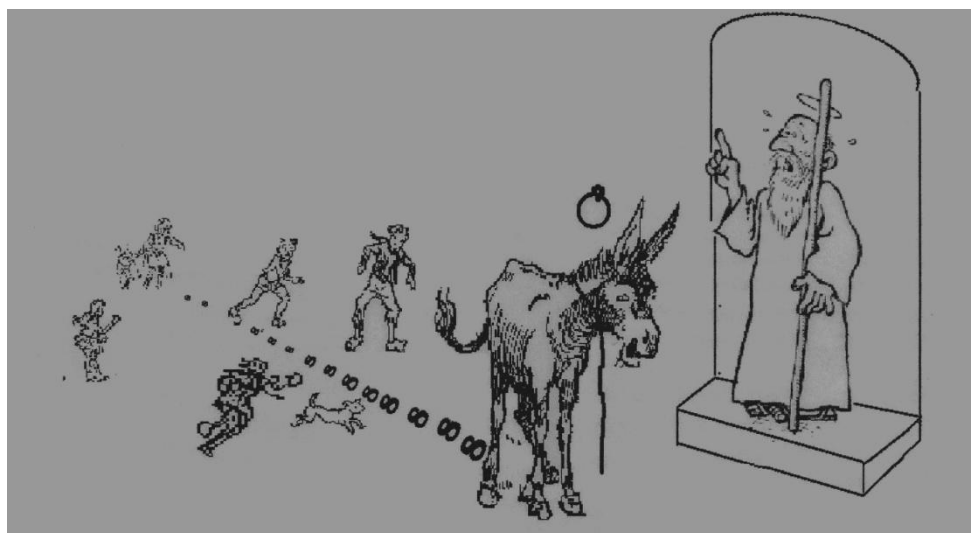
Constantin le Grand (270-337)
Fondation de Constantinople (330)

Religion catholique : religion officielle
Concile de Nicée (324) : Condamnation de l'arianisme .

Arius

D'après la légende ,
Saint Martin (316-397)
serait passé à Baume
vers 390

Saint Martin arrivant
un jour à Baume, attachait
son âne à la porte du
monastère (?) et y entra
pour se rafraîchir . L'âne
trouvant le temps long ,
se détacha et s'égarait



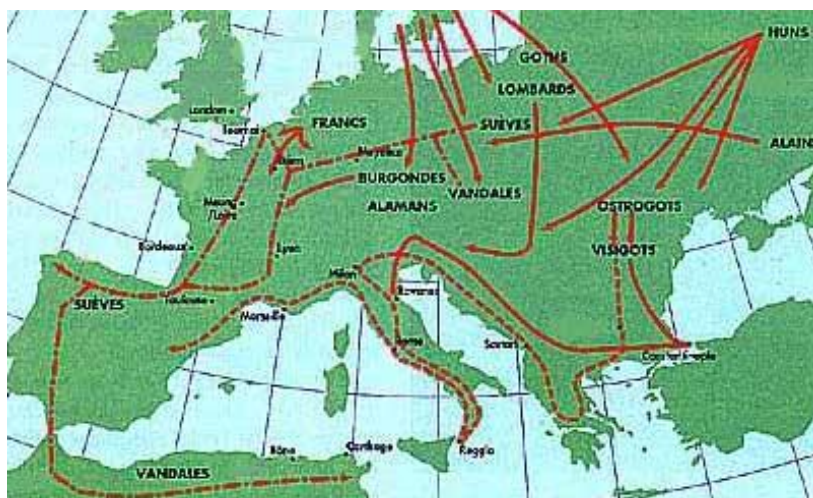
dans les environs . Saint Martin désolé de ce contre-temps pria les vignerons de l'endroit de l'aider à retrouver sa monture . On chercha longtemps , en soufflant dans des cornets et des arrosoirs pour imiter le braiement de l'âne qui répondit enfin et que l'on retrouva sur le soir , pâture paisiblement au milieu de la prairie . Il fut ramené dans les rues de la ville , suivi d'une troupe d'enfants , qui remplissaient joyeusement leurs poches des crottes que dans sa détresse le baudet laissait tomber . Saint Martin , par reconnaissance , les avait miraculeusement transformées en friandises : les "craquelins "(Charles Thuriet)

451

On a dit que cette abbaye a été entièrement détruite en l'an 451 par Attila, alors qu'après avoir passé le Rhin gelé (406), il accourt suivi de cinq cent mille Barbares (dont 150 000 Huns)pour écraser l'empire d'Occident, gouverné par le faible Valentinien (Ch. FERANS)



Les grandes invasions





Les Mérovingiens

Les reines ennemies (Brunehaut et Frédégonde)

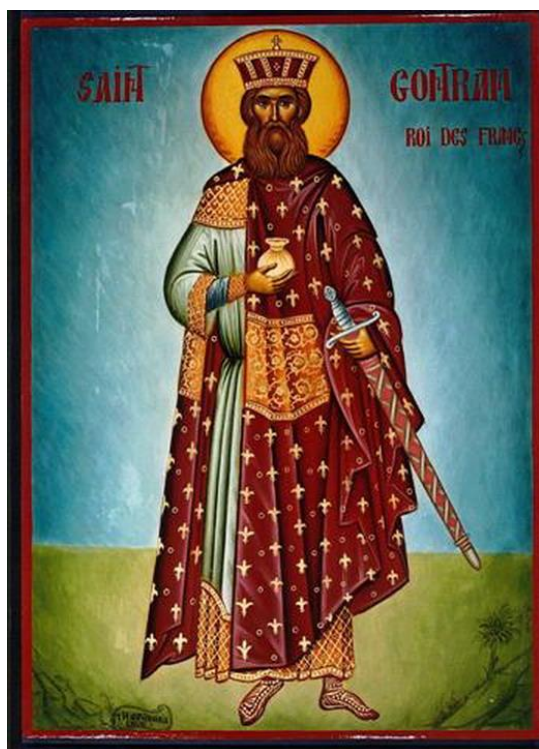
Saint Colomban

580

L'abbaye restera ensevelie sous ses ruines jusque vers l'an 580, époque à laquelle elle est relevée par Gontran, fils de Lothaire I^{er}, roi de Bourgogne et d'Orléans, le même que sa piété a fait mettre au nombre des saints; ou par son ministre GARNIER.

La légende, telle que la tradition l'a fait passer de siècle en siècle jusqu'à nous, est la suivante:

Le roi Gontran étant un jour à la chasse, s'écarta de sa suite et s'égara à la poursuite d'une biche, avec Garnier, qui était le comte de son palais et son favori. Après une longue course, ils arrivèrent sur le bord d'un ruisseau qui baignait les ruines d'un monastère; ils s'arrêtèrent pour se désaltérer, et le prince accablé de fatigue s'endormit sur les genoux de son fidèle compagnon. Pendant le sommeil de son maître, Garnier aperçut une belette qui courait le long du ruisseau, comme si elle eût cherché



à le traverser. Il prit son épée qu'il posa sans faire de bruit de l'un à l'autre bord. La belette, après plusieurs allées et venues, trouva l'épée sur laquelle elle passa, et alla se perdre dans un trou à quelque distance de la source. Le prince, s'étant éveillé quelque temps après, dit au comte qu'il avait vu en songe une belette qui avait tenté inutilement à plusieurs reprises de traverser un fleuve. Mais tout à coup il s'était élevé un pont de fer sur lequel elle avait passé, et était entrée dans une caverne où il l'avait suivie, et où il avait trouvé un trésor. Alors le comte raconta au roi ce qui était arrivé pendant son sommeil, et ajouta que puisque le songe était déjà vérifié en partie, il fallait voir s'il ne se réaliserait point entièrement. Un peu après, la suite du prince étant survenue, il fit creuser dans l'endroit où Garnier avait vu entrer la belette, et l'on y trouva en effet un trésor considérable. En même temps, ils aperçurent sur les

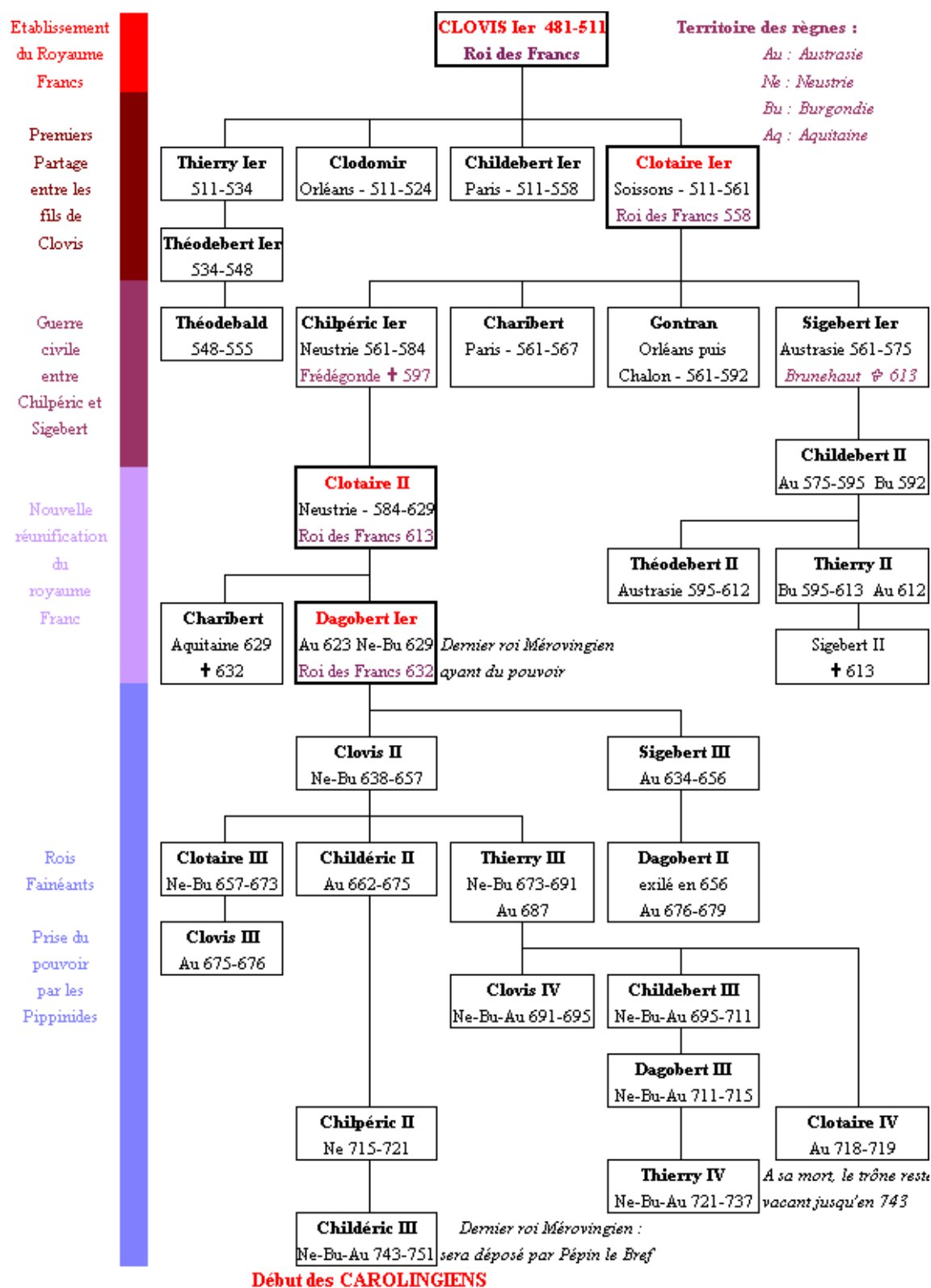
ruines de l'abbaye un nuage d'où sortait une main, les doigts étendus et la paume tournée de leur côté, comme pour leur indiquer l'usage qu'ils devaient faire du trésor qu'ils venaient de découvrir. Adoncques ils relevèrent l'abbaye et la dotèrent moult richement (Ch. FERANS).

593

On pourrait donc conclure de là que l'abbaye existait dans les dernières années de la vie de Gontran

(mort le 28 mars 593) ou au moins du vivant de son ministre Garnier, puisque mort vers 603, il a été enterré dans l'église abbatiale (crypte), puis au XII^e à droite du maître-autel, et les trois bas-reliefs qui ornaient son tombeau semblent indiquer que le principal personnage représenté avait été préservé miraculeusement d'un grand danger couru à la chasse, et qu'il avait fait construire l'abbaye en exécution d'un vœux.

Les rois mérovingiens



L'église primitive, mérovingienne ou carolingienne, a subi des remaniements successifs pour se retrouver enfouie à plusieurs mètres de profondeur au-dessous du sol actuel . Les restes de Saint Garnier y aurait été enterrés , d'où le nom de crypte (en grec *kruptos* veut dire caché) ; Pendant toute la période des invasions , on avait l'habitude de placer les reliques des saints en sous-sol avec entrée facile à combler en cas de danger . Une fois le calme revenu , on reconstruisait l'église sur la crypte réouverte .

En 1881 , on a exhumé plusieurs sarcophages en vergenne dans le cimetière côtoyant *à gauche le chevet de l'église* actuelle, où on n'a trouvé que des ossements de religieuses, sans le moindre objet, et qui dateraient de cette époque. (les abbesses sont enterrées sous les dalles de l'église ; les religieuses dans un cimetière voisin de l'église)

670

Baptême et miracle de Sainte Odile

Le moine Egilbert , prévôt de Cusance , qui écrivait sa chronique en 710-720, retraçant l'histoire de la fondation du Monastère Colombarien de Cusance ("*Vita Ermenfredi*") vers 631-632, parle de l'abbaye de Baume comme d'un établissement déjà ancien, en indiquant que la mort d'Ermenfroid aurait été pressentie dans un songe par une recluse de Baume-les-Dames (Marie-Annick VOILLAT) : "Il ne faut pas passer sous silence qu'une Vierge qui vivait au monastère de Baume, éloigné d'environ six milles de celui de Cusance, appela sa servante: "Allez, lui dit-elle, annoncer à Vuarnier et à nos soeurs qu'Ermenfroi passe en ce moment de cette vie dans le sein de Dieu" (Mgr Louis BESSON).

La chronique d'Albéric tirée de celle d'Hugue de Saint Victor, en parlant du duc Garnier ou Varnier , rapporte que ce seigneur était contemporain de Charlemagne (vers 763), et ajoute: "Iste Dux Garnerus ,

fundavit Abbatiam Monialium de Balmis ,
ubi positus est et adhuc nobilissimam habet
ibi sepulturam". (Annuaire du Doubs , 1833, pp. 86-89). L'Archevêque de Besançon aurait donné au Duc Garnier seigneur de Neufchâtel le corps de Saint Germain, qui reposait peut-être dans l'église de Grandfontaine , où il y a eu un ancien monastère réduit en prieuré rural dépendant de l'abbaye de Baume-les-Messieurs , pour bâtir l'église du monastère de Baume-les-Dames (DUNOD de CHARNAGE , "Histoire de l'Eglise, Ville et diocèse de Besançon").



L'abbaye avait une existence déjà bien affirmée lorsque , vers la fin du VII^e siècle , en 662, Otilia , fille d'Adalric (duc d'Alsace) et de Bereswinde , qui était atteinte de cécité , aurait été soustraite aux intentions

menaçantes de son père ,déçu que ce ne fut un jeune mâle héritier dont on ferait plus tard un chevalier "Dieu me châtie sans mesure ! Je ne veux pas d'infirmes dans ma maison ! " . Une servante dévouée déroba la fillette pour la mettre en sûreté à Sélestat , puis au monastère de Palma , où elle resta

cachée jusqu'à ce que Saint Erhard, évêque de Ratisbonne, soit éclairé par une vision divine. " Va au monastère de Palma. Tu trouveras une jeune fille aveugle de naissance. Tu la baptiseras et lui donneras le nom d'Odile. " Saint Erhard quitta donc précipitamment la Bavière et vint la rejoindre à Baume les Dames pour la baptiser alors qu'elle était âgée déjà de 12-13 ans. Grâce aux onctions du saint chrême prodiguées par l'évêque, la jeune fille ouvrit pour la première fois les yeux à la lumière. " Tu t'appelleras Odile, c'est à dire fille de la lumière ". Vers 690, tenaillé par les remords, Adalric fit don de son château à Odile qui s'empessa de le transformer en monastère pouvant accueillir cent trente moniales d'anciennes et de très bonne famille. Elle fonda également une léproserie et fit jaillir une source miraculeuse (contre les maux d'yeux) au pied du mont Sainte-Odile. D'après la légende, elle mourut en décembre 720, étendue par terre sur une peau d'ours, et en recommandant à ses moniales de toujours aimer les pauvres (Christian Régner, " Sainte Odile pour soulager les maux d'yeux "). Le corps de la vierge fut dit-on enseveli dans la chapelle du monastère au sommet d'une montagne qui porte aujourd'hui le nom de mont Sainte-Odile. Dès lors son tombeau commença d'être entouré de la plus grande vénération.

817

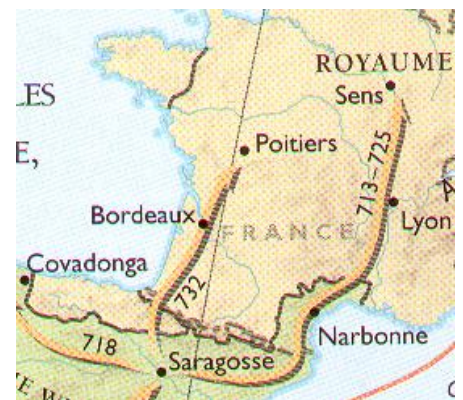
Déjà en 817, l'abbaye de Baume-les-Dames figurait parmi celles qui, d'après le Concile d'Aix-la-Chapelle, devaient à l'Empire des subsides et le service militaire, ce qui prouve qu'elle avait alors des sujets.

870

L'abbaye eut à souffrir cruellement des invasions des Sarrazins (736), des Normands (850) et des Hongrois (870).

L'abbaye de Luxeuil est détruite par les Sarrazins en 731 et les moines massacrés. En 888 :nouvelle destruction partielle par les Normands

Les invasions sarrazines-----



1050

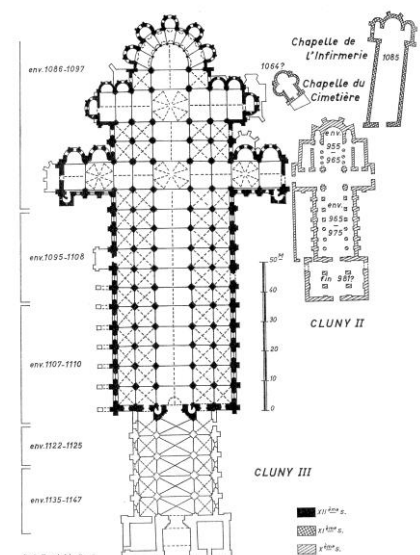
Une seconde église est construite au XIe ou au XIIe siècle, âge d'or de la ferveur des communautés bénédictines. (Baume II). Les grandes invasions sont terminées. Il n'y a plus de raison de cacher les reliques et tombes dans des cryptes, ni de reconstruire les églises sur l'emplacement ancien : exemple Cluny ou Baume

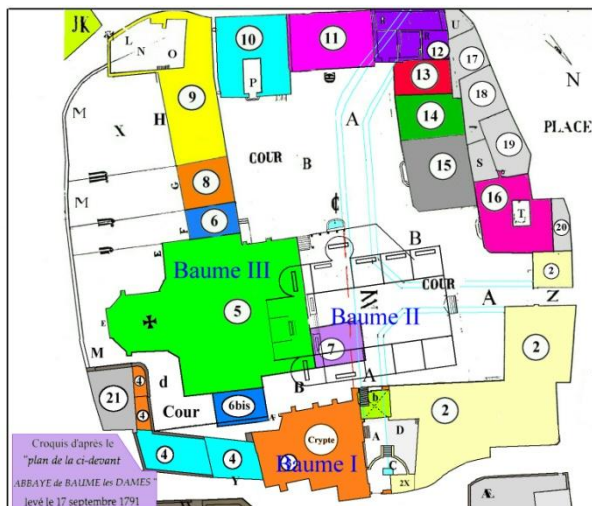
L'édifice se compose alors de trois nefs. La nef du milieu est fort large et sans autre couverture qu'une charpente apparente, qui sera remplacée au XVIe siècle par un plafond.

De chaque côté, une nef voûtée d'arête communique avec la nef centrale par quatre arcades cintrées.

Les nefs collatérales sont éclairées par quatre fenêtres romanes, semblables aux huit fenêtres qui éclairent la grande nef.

Le carré du transept, surmonté sans doute d'une coupole à pendentifs, soutient un clocher trapu. Au-delà du transept se trouve une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four et flanquée de deux absidioles. Sur le flanc des nefs se répartissent diverses chapelles dont l'une,





surnommée la chapelle des faux-dieux, doit cette appellation à des statues antiques ou tout au moins bizarres dont elle est décorée. (voir croquis perspectif et plan imaginés d'après cette description faite à l'inventaire de 1725 ci-dessous)

A droite de l'autel, enfermé dans un enfeu cintré, se trouve un sarcophage orné de trois bas-reliefs, et supporté par trois colonnettes et trois consoles en retrait engagées dans le mur: c'est le fameux tombeau du comte Gamier, l'un des bienfaiteurs sinon des fondateurs de l'abbaye, comme nous l'avons vu

précédemment. Ce tombeau daterait du XII^e siècle et les chanoinesses le montrent avec orgueil comme une preuve de leurs illustres origines.

(Jules GAUTHIER, "Les Monuments de l'Abbaye de Baume-les-Dames", Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, Séance du 19 décembre 1889).

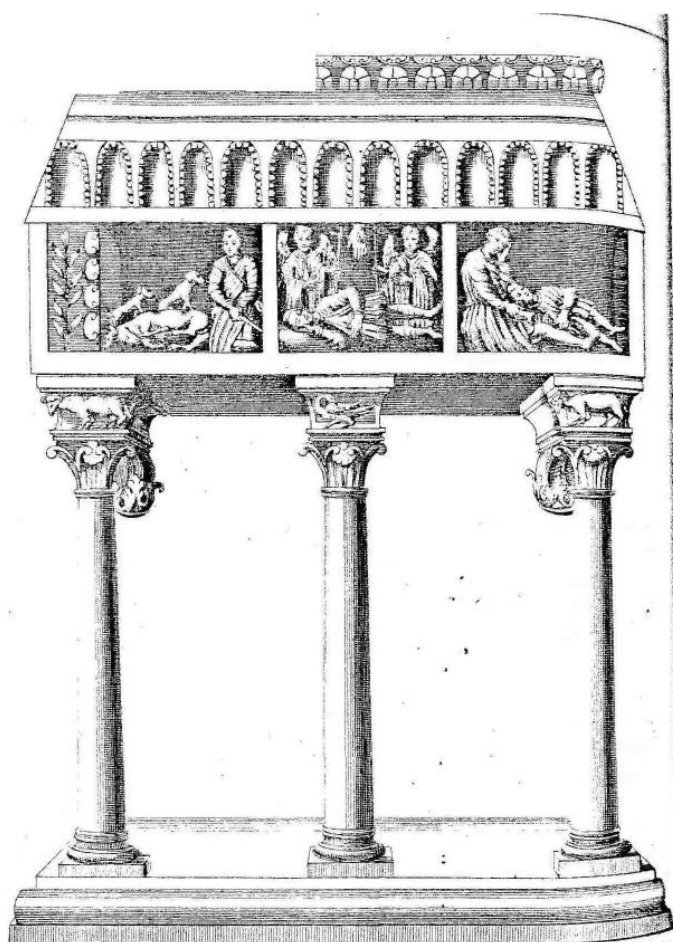
Le bas-relief de droite représente un seigneur assis, les jambes croisées, ayant un cor de chasse passé en écharpe; il tient son épée étendue à côté de lui; une biche morte gît auprès, et ses chiens s'approchent comme pour le caresser (Ch. FERANS).

Au bas-relief de gauche, le même seigneur est figuré, encore assis,



mais dans une autre attitude; ses genoux soutiennent la tête d'un autre personnage

endormi; celui-ci porte une couronne avec des trèfles, semblable à celle que portaient les rois de la première race.



Dans le bas-relief du milieu, ce second personnage est encore représenté couché sur le côté droit, la tête appuyée sur sa main; derrière lui sont deux anges portant des croix; au-dessus, et comme sortant d'un nuage, on voit une main dont les doigts sont étendus, et la paume tournée du côté du prince.

Ceci est illustré dans la partie inférieure de l'écusson de la ville de Baume

En 1326, c'est en ces lieux que la comtesse Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe le Long, convoque dans la grande salle de l'abbaye une assemblée de seigneurs, de magistrats et de Jurisconsultes. Cette réunion est appelée "Parlement". C'est la première fois que ce nom est donné à une assemblée de la province. (Chanoine SUCHET, "Les femmes célèbres de Franche-Comté", Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, 1888, p.184). Cette assemblée est présidée par Thomas de Savoie, oncle de Jeanne. Il s'agit probablement d'un grand conseil dans lequel on doit s'occuper d'ordonnances publiques et de règlements de police.

Louis XI et Charles leTéméraire

Au XV^e siècle, au lendemain de l'incendie de la ville allumé par les soldats de Louis XI (1476) et des incendies de 1501(il ne reste que 12 maisons), 1524 et 1560 , qui ravagent la ville de Baume et la détruisent en partie, l'édifice subit de profonds remaniements, sous l'impulsion de trois abbesses qui prennent à cœur de relever ces ruines et de restaurer leur église. Il s'agit d'Alix de MONTMARTIN, Catherine et Marguerite de NEUFCHATEL.

Les nefs romanes restent intactes. En revanche le chœur et le sanctuaire disparaissent et font place à la bâtisse plus hardie d'un transept voûté, dont les nervures entrecroisées laissent une clef à jour d'un diamètre de six pieds, destinée au passage des cloches suspendues dans un clocher en charpente, et d'un sanctuaire où le tombeau du comte Garnier reprendra sa place. Construction de la cave par Marguerite de Neufchatel sur les ruines de l'ancienne abbatiale

La crypte a été reconstruite à trois nefs et à quatre travées voûtées d'ogives pour servir de cellier. On entrait autrefois de plein-pied, avant que le sol de la ville eut été exhaussé à la suite des trois incendies de 1501, 1524 et 1560. On est en droit de conclure que cette crypte a dû servir avant d'église et peut-être de lieu de sépulture.

Ce qui prouve que cette partie de la ville était primitivement à un niveau moins élevé, ce sont les fouilles faites, en 1835 , dans les caves, et qui ont fait découvrir plusieurs couches de cendres espacées de 20 à 30 centimètres.

ABBESSES DE BAUME

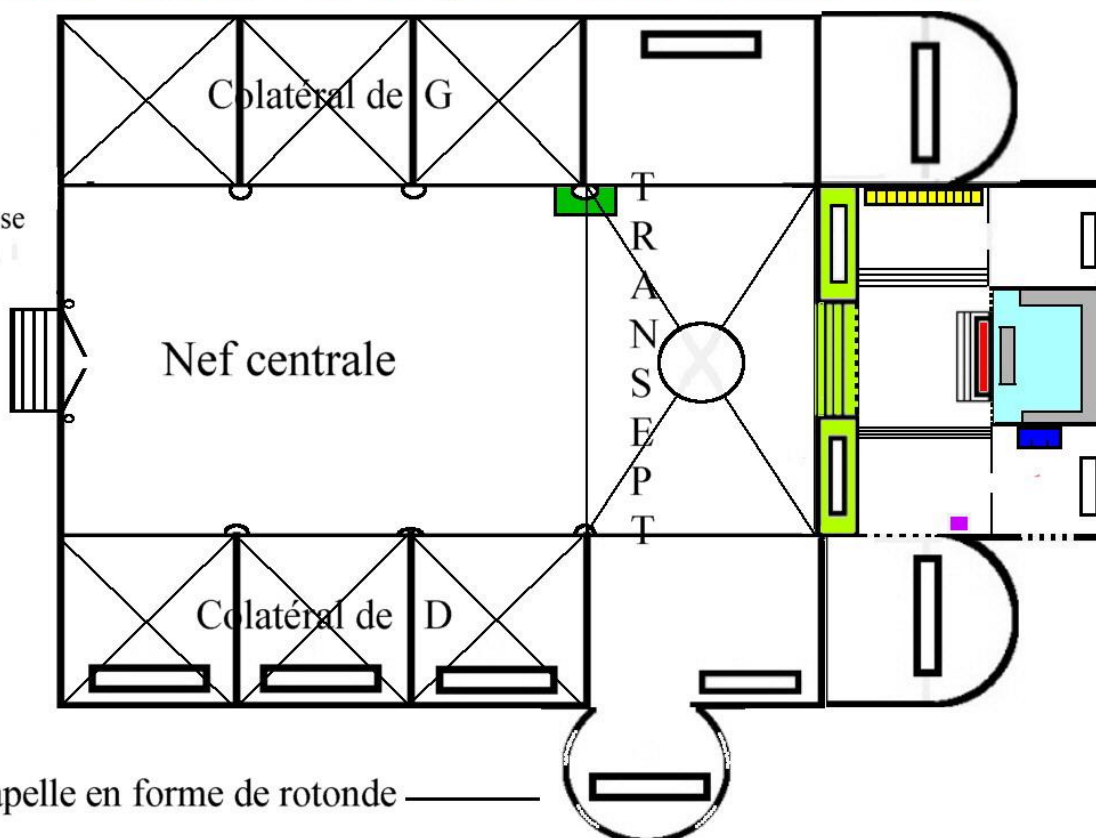
(d'après l'abbé L. Besson)

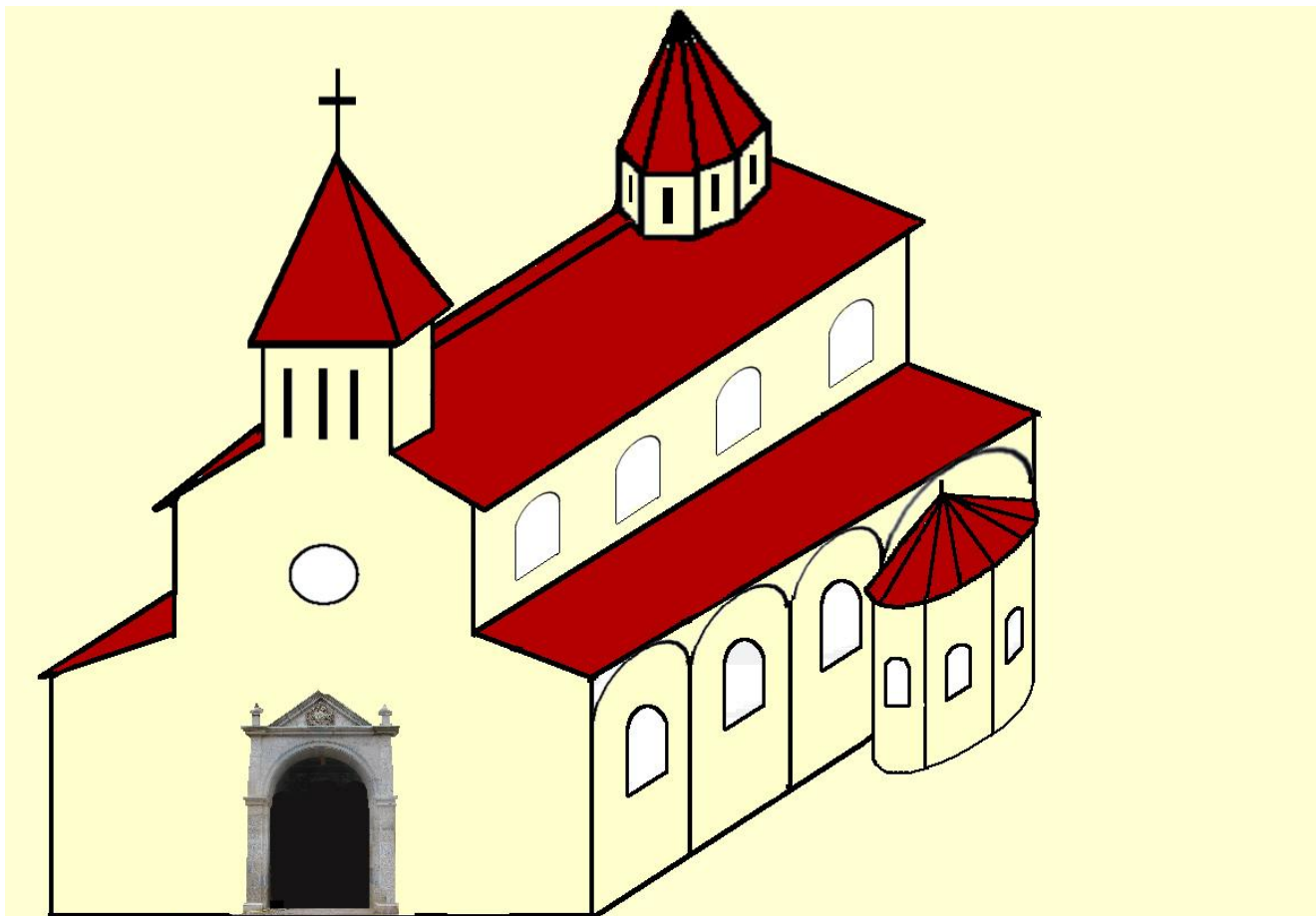
En 1034	Elisabeth
En 1065	Adeline I ^{re}
En 1117	Adeline II
En 1119	Etiennette de Bourgogne
En 1143	Sibille
En 1162	Etiennette de Montfaucon
En 1204	Clémence de Bourgogne
En 1218	Blandine de Châlons
En 1266	Nicole de la Roche
En 1276	Béatrix de Bourgogne
En 1313	Béatrix de Cromari
De 1326 à 1355	Sibilette de Vaire
De 1355 à 1374	Alix de Montbozon
De 1374 à 1375	N... de Cusance
De 1375 à 1388	Louise de Châlons
De 1388 à 1418	Isabelle de Maisonval
(lacune)	

De 1423 à 1440	Jeanne de Salins
De 1440 à 1458	Marguerite de Salins
De 1458 à 1475	Agnès de Ray
De 1475 à 1476	Douce de la Roche taillée
De 1476 à 1484	Alix de Montmartin
De 1484 à 1493 ?	N... de Salins
En 1493	Marguerite de Neuchâtel (fille de Thiébaud IX)
De 1493 à 1501	Catherine de Neuchâtel (fille de Thiébaud IX)
De 1501 à 1549	Marguerite de Neuchâtel (nièce des précédentes)
De 1549 à 1571	Elisabeth de Morimont
De 1571 à 1582	Jeanne de Rye
De 1582 à 1618	Marguerite de Genève
De 1618 à 1647	Hélène de Rye
De 1648 à 1652	Gasparine d'Andelot
De 1653 à 1667	Hélène de Laubespain
De 1667 à 1684	Marie I ^{re} d'Achey
De 1684 à 1725	Françoise de Thyard de Bissy
De 1725 à 1728	Angélique de Thyard de Bissy
De 1728 à 1750	Marie II d'Achey
De 1750 à 1767	Henriette de Crux d'Amas
De 1767 à 1773	Léopoldine d'Andelot
De 1773 à 1787	Angélique Perronne de Laubespain
De 1787 à 1791	Marie-Françoise de Laubespain

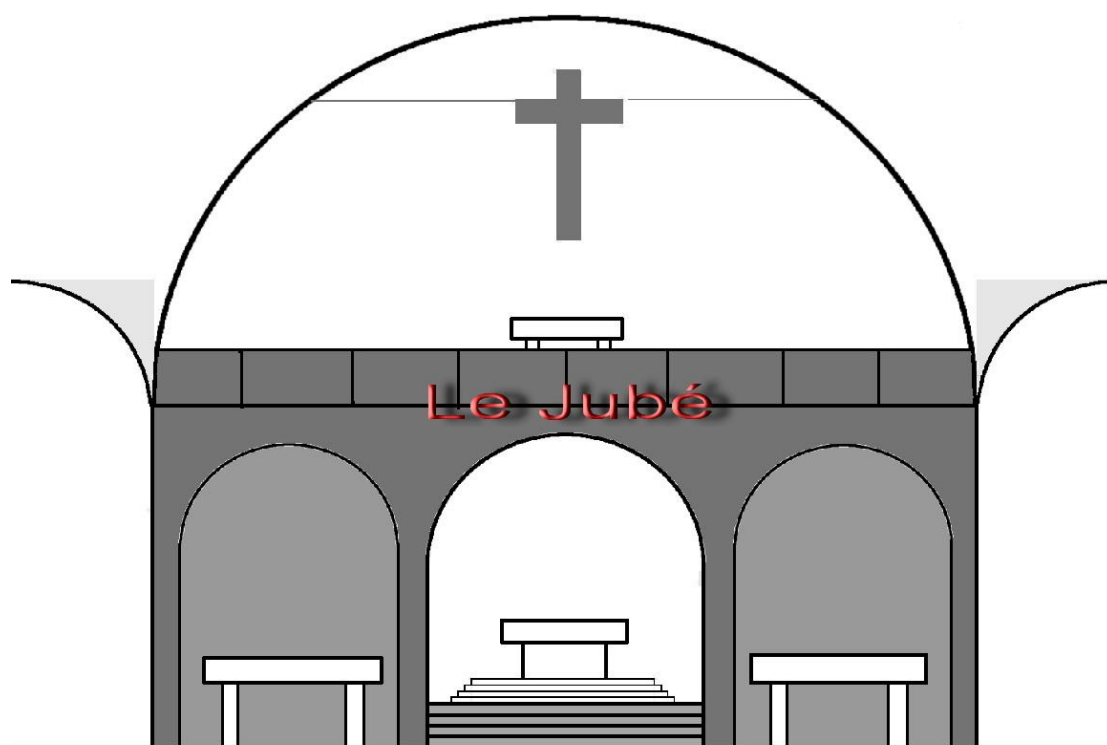
Abbatiale Baume II d'après Inventaire 1725

- 1 Sacristie
- 2 Maître-autel
- 3 Jubé
- 4 Stalles des chanoinesses
- 5 Dais de l'abesse
- 6 Mausolée de Garnier
- 7 Chaire à prêcher



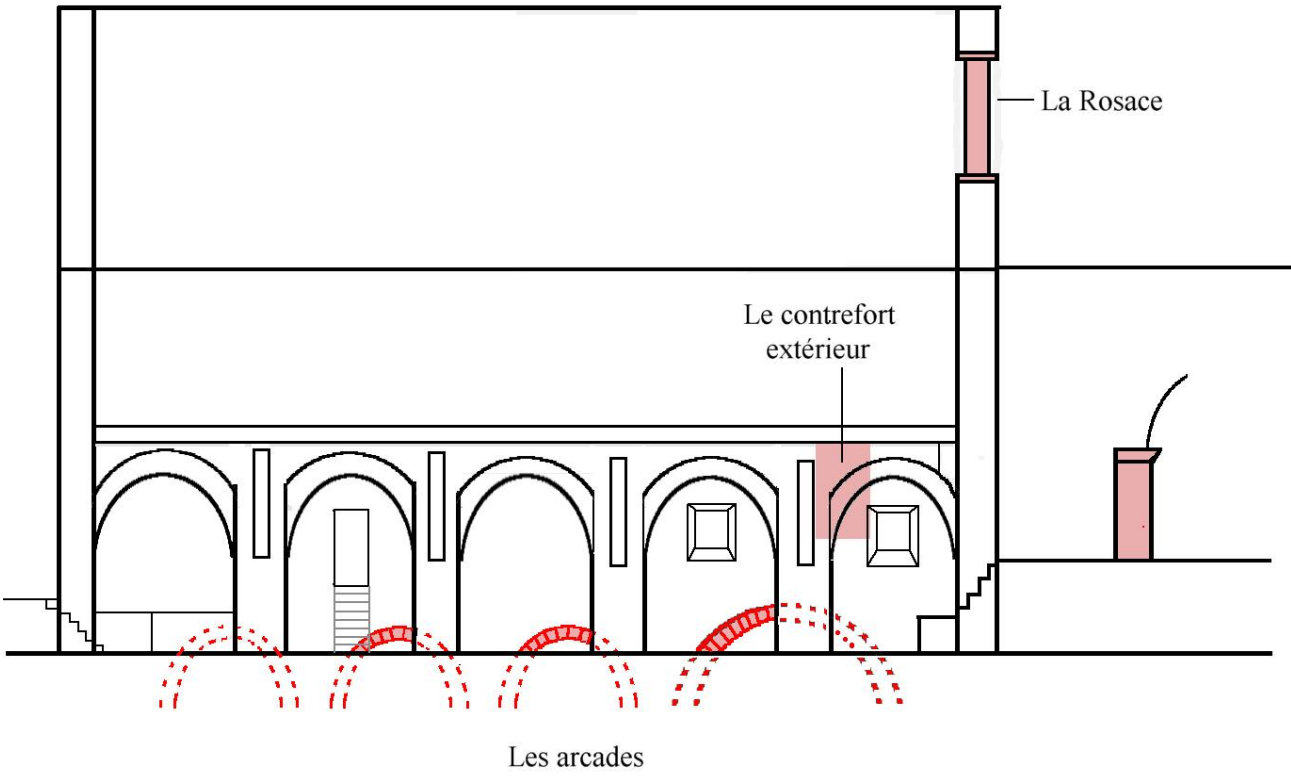
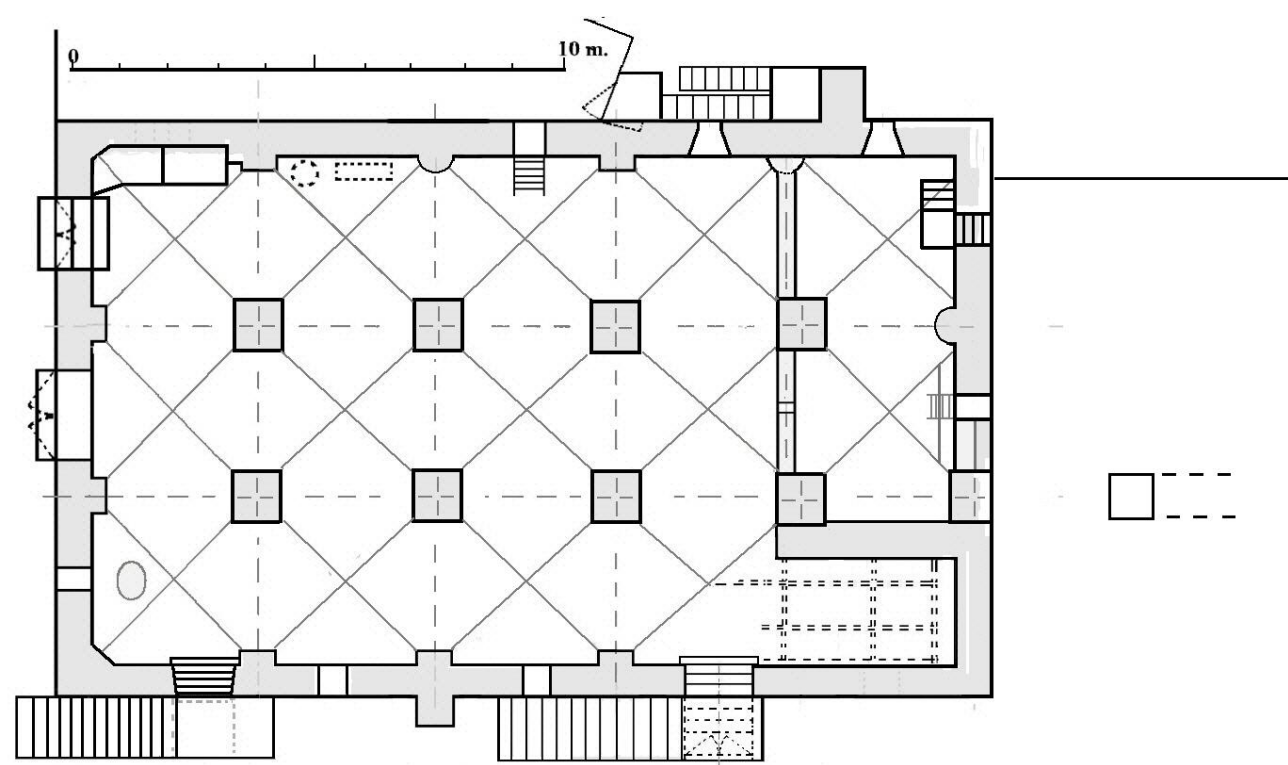


Reconstitution de l'église abbatiale construite au XII^e d'après les descriptions des inventaires

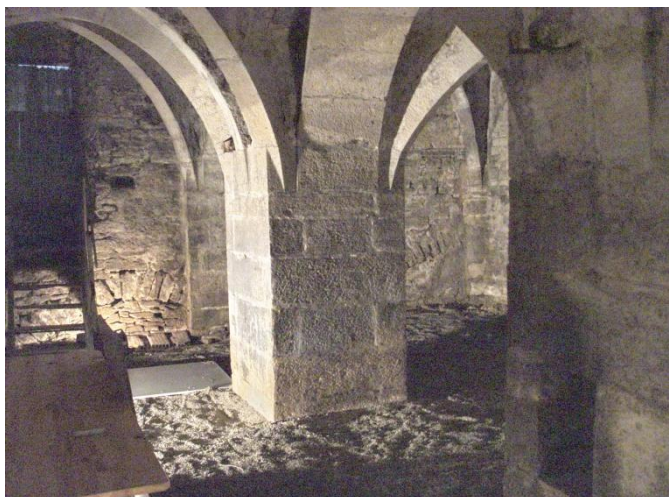


Crypte

Vue de dessus et coupe



La réutilisation des murs , ruines de la crypte (ancienne abbatale mérovingienne ou gallo-romaine) peut être attribuée à Marguerite de Neuchâtel . L'écusson des abbesses de la famille des Neuchâtel ne peut correspondre qu'à la période 1500-1550 (Liste des abbesses de Baume)



L'ensemble des pierres taillées correspond à la construction des maisons et caves Renaissance de Baume et non pas aux pierres (voire arcades gallo-romaines) plus rustiques des murs et piliers ronds dans les murs latéraux .

L'existence d'un cellier ,cave et un pressoir commun du couvent est signalé dans l'Inventaire de 1652 .

Il s'agirait de ce sous-sol et peut-être de la cave du bâtiment faisant vis à vis . Au dessus du cellier se trouvait le logement du marguillier .



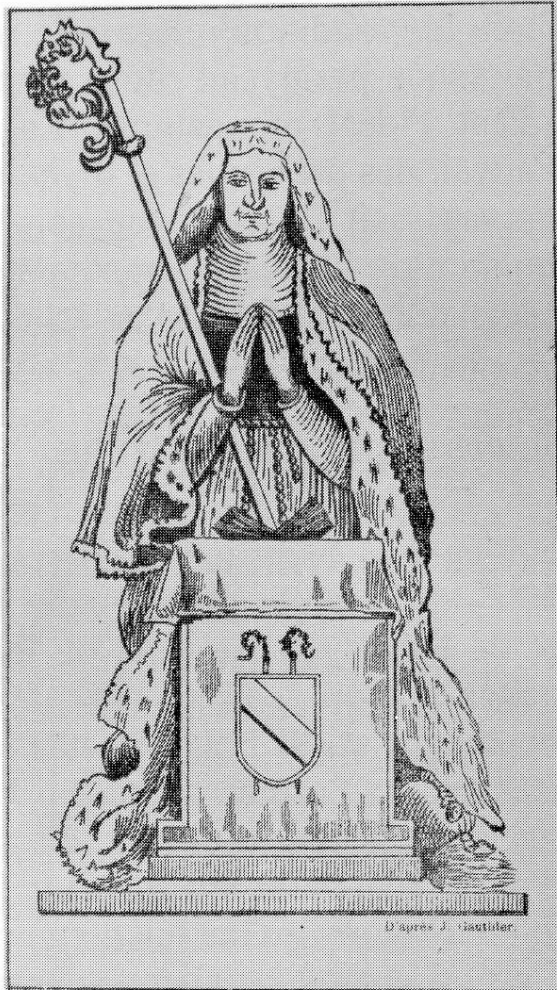
bâtir une chapelle en forme de rotonde, dédiée à l'Immaculée conception, et dont les quatre fenêtres cintrées prennent jour auprès de la fontaine du préau.

Au fil des temps, de nombreuses dalles funéraires sont disposées pour paver les nefs. Sur ces dalles, les inscriptions se mêlent aux images et aux armoiries des dames ou des bienfaiteurs du monastère.

Les nefs sont décorées de mausolées somptueux, de nombreux autels, de statues de pierre ou de bois polychromes.

Dans un des bras du transept, on pouvait admirer la statue priante et agenouillée de l'abbesse Isabelle de MAISONVAL (morte en 1419).

Lui faisant pendant, la figure monumentale de Marguerite de NEUFCHATEL, dressée du vivant de l'abbesse, c'est-à-dire en 1533 ne manquait pas d'intérêt. Cette statue reproduisait avec exactitude le costume abbatial de l'époque, ainsi que les traits d'une abbesse qui fut la dernière survivante d'une race illustre, intimement liée à l'histoire de l'abbaye de Baume. Vêtue d'une robe noire à longs plis, serrée à la taille par une cordelière blanche dans laquelle est passé un chapelet à gros grains ,



Marguerite de Neuchâtel, abbesse de Baume de 1501 à 1549

Dessin du XVIII^e siècle de sa statue mortuaire, probablement détruite sous la Révolution

Marguerite de NEUFCHATEL est agenouillée sur

un coussin de velours vert à glands d'or, devant un prie-Dieu où les armes de sa maison sont sculptées et peintes, sommées de deux crosses parallèles; sur ce prie-Dieu est un psautier ouvert. Sur les épaules de l'abbesse est drapé un manteau d'étoffe noire doublé d'hermine; de sa figure entourée d'une coiffe blanche, avec mentonnière, gorgerette et



guimpe, on ne voit que l'ovale, la chevelure, sans doute coupée court, disparaissant sous le voile blanc et sous un capuchon ou voile noir de même étoffe que le manteau et comme lui doublé d'hermine. Les mains, jointes sur la poitrine, y retiennent appuyée à l'épaule droite la crosse à double volute. Cette statue, élevée sur un socle haut de deux pieds, avoisinait la dalle tumulaire, sur laquelle DUNOD a recueilli cette épitaphe:

CY GIST HAULTE ET PUISSANTE DAME, MADAME MARGUERITE DE NEUFCHASTEL, DAME DE REMIREMONT ET ABBESSE DE CEANS, FILLE DE HAULT ET PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE CLAUDE DE NEUFCHASTEL, CHEVALIER DE LA TOISON D'OR, ET DE DAME BONNE DE BOULAI, SEIGNEUR ET DAME DUDIT NEUFCHASTEL, DE CHASTEL SUR MOSELLE, BEAUREPAIRE, ETC., LAQUELLE TRESPASSA LE 3 SEPTEMBRE 1549.

1609

Le pape Paul V envoya François de Sales, évêque de Genève et Annecy, en mission diplomatique en Franche-Comté afin de régler le litige sur la propriété des sources de Salins qui opposait le clergé et la famille des Habsbourg. François de Sales choisit l'Abbaye de Baume les Dames comme siège de cette médiation du 4 au 19 Novembre 1609. De ce passage subsiste, conservée à l'église paroissiale, une chasuble que l'illustre prélat avait utilisée pour officier (ci-dessus).

1640

L'abbesse Hélène de LAUBESPIN fut l'une des bienfaitrices les plus insignes de l'abbaye; ce fut elle qui, **au lendemain des guerres franco-suédoises, releva les bâtiments et répara l'église dont Marie d'ACHEY, qui lui succéda en 1667, devait achever la restauration.**

La guerre de 30 ans

->En été 1637, dans une lettre du 13 janvier 1638 adressée de son camp de Bâle, Weimar écrit à Richelieu qui lui demande des précisions sur la disparition d'une fille du monde alors chez les Religieuses de Baume. « Il est exact qu'une troupe détachée de nos armées a mis à sac l'été dernier le monastère de Baume les Nonnes dans le comté de Bourgogne. Il n'y a pas eu de prisonniers, tout a été massacré et les cadavres jetés dans le Doubs grossi par les pluies à cette époque. »

(Histoire des villages du Canton de Rougemont. Abbé Bouveresse 1975)

1715

Mais au début du dix-huitième siècle, **l'église abbatiale menace ruine**; même si depuis 1715 le quartier abbatial et les maisons des chanoinesses ont été reconstruits en grande partie par l'architecte GALLEZOT de Besançon dans de belles proportions et avec ce luxe d'appareil au-dehors, de boiseries au dedans, qui révèlent des connaissances pratiques et un goût excellent. Les soeurs de Baume ne sont plus des nonnes mais des Dames.

Du mobilier de la vieille église, de ses boiseries, de ses tableaux, de ses statues, une faible part pourront entrer dans le décor de l'édifice que NICOLE sera chargé de construire

En 1721, la ville accorde à l'abbesse de THIARD de BISSY les bois nécessaires pour reconstruire l'église et le quartier abbatial.

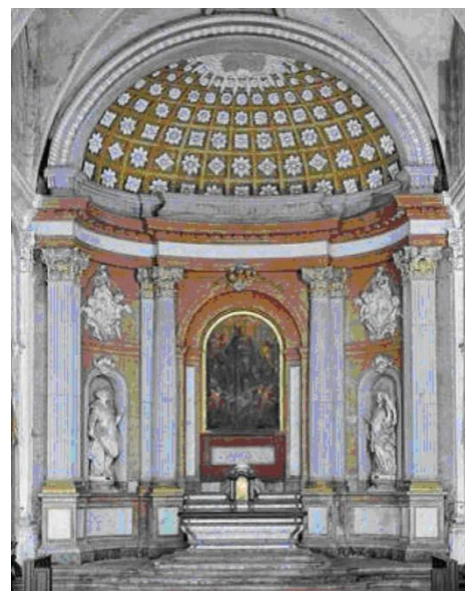
1730

Vers 1730, **le clocher s'écroule**. Tant bien que mal, on s'efforce de le réparer afin d'y maintenir la sonnerie des trois maîtresses-cloches.

Mais l'église a plutôt besoin d'être entièrement reconstruite tant le chœur et le sanctuaire sont

en mauvais état. L'abbesse Marie-Françoise d'ACHEY s'alarme et prend conseil auprès de Jean-Pierre GALLEZOT. Elle veut reconstruire son église abbatiale, et entend dépasser, par ses proportions, sa magnificence et sa splendeur, tous les édifices monastiques de la région :

Ci contre Ensemble du maître-autel de la chapelle du Collège de l'arc à Dôle . Marbres rouge de Sampans →.



Epoque Louis XV

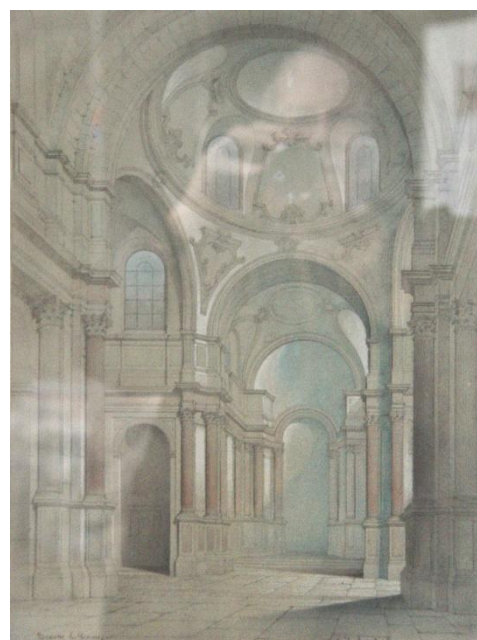
Le siècle des lumières

Les salons

L'abbé Coyer

1738

En 1738 , plan de la nouvelle Abbaye (Galezot) et pose de la première pierre.
En 1742 , à la mort de Galezot , c'est Nicolas Nicole qui est nommé pour le remplacer .



1758

L'essentiel de la nouvelle abbaye actuelle est construit

Marie d'Achey est morte en 1750 , ruinée . Madame de Crux-Damas , sa nièce , a une hâte légitime de voir inaugurer l'église . Afin de lui donner satisfaction , Nicole , sans prolonger la grande nef au-delà de la première travée ferme l'ouverture béante par un mur de parpaings , dont la façade doit disparaître à la reprise des travaux . Le porche et des fenêtres romanes dans ce mur proviennent sans doute de l'ancienne église (descriptif de la nouvelle abbatiale avec photos joint à cet ouvrage)

1767

L'ancienne église qui se trouve à côté de la nouvelle est toujours debout, au moins en partie. On a

reporté dans le collatéral de droite, près de la chapelle du Saint-Nom de Jésus, les stalles où les chanoinesses continuent à chanter l'office, mais le transept et l'abside ont été détruits, et leurs matériaux ont servi à NICOLE pour le bâti des fondations.

I. – *Procès-verbal de visite de l'église abbatiale,*
dressé, après la mort de l'abbesse Angélique-Perrine de Mouchet de Battefort de Laubespain, par Pierre-Etienne-François Broquard, seigneur de Bussières, conseiller au Parlement, et Jean-François Bergeret, avocat général, assistés du greffier Catton, 31 mars 1787, .

(L'ancienne église est encore debout, et les stalles comme le maître-autel y figurent encore; la nouvelle église est déjà prête à recevoir les autels, et la tombe de M^{me} de Laubespain y a été creusée.) ;.-Dans la croisée de la nef du milieu, nouvellement construite est placé le mausolée de feu M^{me} l'abbesse de Mouchet de Battefort-Laubespain, qui vient de mourir ; il est couvert d'un drap de serge noire avec une croix de satin blanc. Au-dessus de l'autel, placé dans le fond de cette croisée, il y a aussi un grand drap pour le deuil de M^{me} l'abbesse. Dans l'angle de cette croisée, il y a une chaire de prédicateur, elle est en bois sculpté et au vernis couleur de chêne.

Dans le sanctuaire du chœur, nouvellement construit, sont placés trois tableaux, dont le plus grand, de figure ovale dans le dessus, est d'environ quinze pieds de hauteur sur huit de largeur, il figure la Présentation de la Vierge au temple ; ce tableau est placé dans le fond, au-dessus du maître-autel.

De chaque côté dudit sanctuaire sont placés deux autres tableaux de la hauteur de dix pieds sur six et demi de largeur. L'un représente la famille sainte et l'autre Jésus au temple au milieu des docteurs. Ces trois beaux tableaux sont fixés contre les murs, sans bordures....

La croix en or pectorale de fut M^{me} l'abbesse.

Son anneau en or, dont la pierre est une topaze,..

Une crosse en argent....

(Archives du Doubs. Parlement. Visites d'abbayes.)

Angélique de Laubespain est donc la première et dernière abbesse à être enterrée dans la nouvelle église NICOLE, qui avait voulu créer de toutes pièces un mobilier somptueux pour décorer son abbaye , comme de toutes pièces il avait élevé une construction superbe, se souciait peu de ce que les efforts de plusieurs siècles avaient amassé pour enrichir l'église abbatiale.

Le tabernacle en bois sculpté et doré et le siège abbatial sculpté en 1685 par POYARD, de Vercel) provenant de Marie d'ACHEY, les boiseries et les stalles de chêne, ainsi que la chaire en bois de noyer offertes par Françoise de BLISSY, enfin les cloches de divers modules données par Alox de MONTMARTIN, Marguerite de GENEVE, Françoise de BLISSY, devaient seuls trouver emploi dans l'église neuve .-

La plupart des autels, des sculptures et des tombes qui ornaient notamment le transept et l'abside de l'ancien édifice ont été brisés ou entassés dans des magasins.

Les vieux tableaux et les vieux saints de bois et de pierre de l'église qu'on allait détruire n'avaient point l'éclat nécessaire pour rivaliser avec les revêtements de marbres ou les brillantes peintures de l'école romaine. Aussi n'entrèrent-ils point dans la terre promise, où leur séjour eût été d'ailleurs de courte durée, il n'en reste qu'une simple nomenclature:

L' (ancienne) église compte dix autels, dont deux sont placés sous les voûtes d'un jubé de pierre à triple arcade qui sépare la grande nef du sanctuaire(voir croquis ci-dessus). Le maître-autel, destiné à être vu aussi bien de la nef que du chœur, n'a pas de retable ni par conséquent de tableau, il ne comporte aucune statue. L'autel du bras droit du transept, dédié à Notre-Dame du Mont-Carmel, s'appuie à un retable dont les piliers portent les armoiries des maisons d'ANDELOT et de GRAMMONT, et encadrent un tableau du Rosaire, surmonté lui-même d'une figure en relief de la Vierge (1648-1652). L'autel du bras gauche du transept, en fort mauvais état, n'a plus de vocable, son tableau à moitié détruit ne rappelle même pas son patron primitif. Des deux autels du jubé (qui en comprenait jadis un

troisième sur la plate-forme supérieure), l'un, celui de gauche, est dédié à la Vierge; son tableau représente deux saints de l'ordre de Saint-Dominique, une Vierge à l'enfant domine dans une niche; le second, consacré aux saints Crépin et Crépinien, porte leurs statues en bois doré, outre deux tableaux figurant leur martyr; une troisième statue, celle de Saint Sébastien, est placée au-dessus des tableaux. Seize statues de saints reposant sur des consoles décorent les deux faces du jubé, sur lequel est suspendu, dès le grand arc du chœur, un christ en bois de dimensions monumentales. Dans le collatéral droit, outre une chapelle en rotonde dédiée au saint Nom de Jésus, on remarque quatre autels. Le premier, dédié à saint Germain et à saint Benoît, et plus voisin du transept, réunit dans un même tableau ses saints patrons; le second, consacré à saint Hubert, a pour tableau une Vierge Libératrice de Salins, accostée de quatre statuette de sainte Catherine, saint Nicolas, saint Etienne et sainte Marguerite. Le troisième autel porte un groupe de la sainte Trinité, son vocable, et à ses côtés deux statues de saints inconnus. Le quatrième enfin, qui porte le titre de Tous les saints, a pour tableau une descente de croix. Quant à la chapelle du Saint-Nom de Jésus, bâtie en 1586 par Marguerite de GENEVE, elle n'a sur son autel qu'une modeste toile représentant la Vierge et saint Joseph tenant l'enfant Jésus. Bien des destructions avaient déjà passé sur l'abbaye de Baume, bien des restaurations nécessitées par les désastres des guerres ou par la vétusté de l'édifice avaient fait rejeter nombre d'intéressants monuments.

1773

Transfert du maître-autel et des stalles dans le fond du collatéral à droite en entrant dans la nouvelle église.

1788

Tandis que les décorateurs, peintres, sculpteurs, marbriers ou plâtriers, travaillent à l'envi dans la nouvelle église, l'ancienne s'écroule au milieu d'un nuage de poussières soulevé par les démolisseurs, et bientôt une place nivelée s'étend sur l'emplacement qu'elle occupait. La décoration du nouveau sanctuaire avance. Les religieuses brûlent du désir de prendre possession du chœur. Mais Madame de DAMAS-CRUX meurt le 11 octobre 1767, avant d'entonner le Te Deum dans la stalle que l'habile sculpteur de Vercel, POYARD, avait ciselée sur son ordre pour le siège abbatial.

Les deux abbesses qui lui succèdent, Mesdames d'ANDELOT (1767-1773) et de LAUBESPIN (1773-1787), ne seront pas plus heureuses.. C'est Marie-Françoise de BATTEFORT de LAUBESPIN (1787-1791), la dernière abbesse, qui inaugure finalement l'église.

On la bénit, on en sacre les autels. Mais le monument reste inachevé, faute de ressources.

1789

Puis vient la Révolution.

L'effervescence populaire fait sa première explosion dans le bailliage de Baume au mois de juillet 1789. Les abbayes de la Grâce-Dieu et des Trois-Rois, les prieurés de Chaux et de Lanthenans plusieurs châteaux et même les études de certains notaires sont dépouillés de leurs archives par les paysans. Baume n'est pas épargné. Le 25 juillet, la plupart des communautés de la terre et du voisinage se présentent en armes et leurs échevins en tête, chez l'abbesse, et lui arrachent par des menaces tous les papiers relatifs aux droits de l'abbaye sur leurs territoires respectifs. Quelques titres sont rendus; mais le plus grand nombre reste au pouvoir des détenteurs, malgré les ordres de l'intendant de la province. (Mgr Louis BESSON).

1791

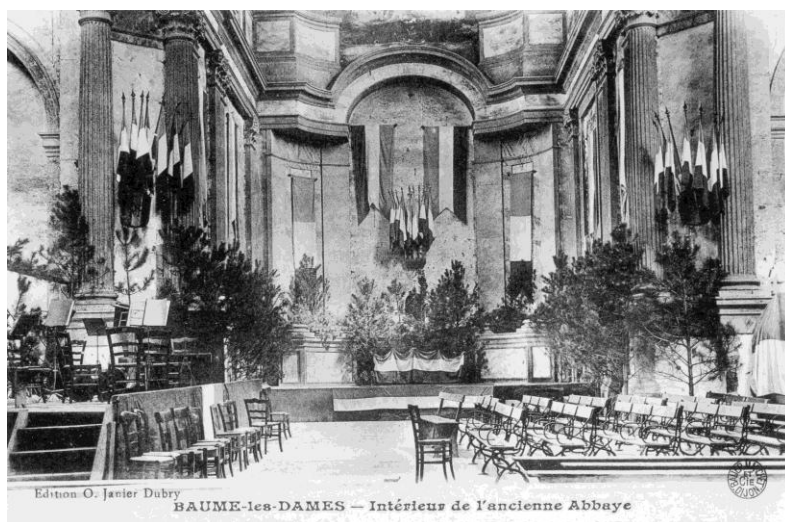
Le 2 août 1790, aux termes des décrets de l'assemblée nationale, le district de Baume fait faire l'inventaire des meubles et des papiers du chapitre (Mgr BESSON).

L'abbaye est fermée début 1791- Les dames fuient en Suisse

1808

Concession de l'église de la ci-devant abbaye de cette commune, édifice national invendu, pour y établir une halle aux bleds, salle de bal, des fêtes etc ...

Sacs de blés —————>



-----Salle des fêtes

1960

L'abbaye sert de hangars à camions de pompiers, chars de carnaval, de stockage de livres d'archives



1990

Depuis 1990 le bâtiment de l'Abbatiale est en cours de rénovation



2007



(extraits du Bulletin du Dr Belzacq Février 1998 Quelques rajouts et illustrations)